

Ces images d'habitants des hauts plateaux du Pérou ont été publiées dans le numéro 8 de la revue *NEUF*, sorti en décembre 1952 et consacré à Robert Frank.

Après la tristesse de l'annulation de l'an passé, après un hiver et un printemps terribles pour une ville désertée, Arles reprend espoir.

La feria de Pâques a – tardivement – eu lieu, la fête du costume devrait se tenir, et les Rencontres de la photographie sont de retour, tout comme le festival de musique Les Suds. Si les Japonais et les Chinois risquent de ne pas être présents entre les arènes et la place du Forum pour une aléatoire recherche des mânes de Van Gogh, la photographie, elle, sera bien au rendez-vous.

Elle le sera avec un nouveau directeur, Christoph Wiesner, qui a sagement décidé de réduire la programmation. Celle-ci reste cependant copieuse, si l'on prend en compte tous les événements proposés dans la région. Et sans thème – cela vaut mieux que ceux qui se révèlent de simples axes de communication vides de sens –, mais avec des thématiques claires. Ce qui n'est pas pour déplaire.

Toute nouvelle direction se note souvent à des signes. Le premier, évident, se lit dans l'affiche. On n'est pas mécontent que la photographie se soit redressée – au vrai sens du terme... – et qu'elle serve de toile de fond à un A majuscule dans une typographie forte et classique. Comme l'image choisie cette année est due à SMITH, cette alliance de classicisme et de contemporain est de bon augure.

L'un des événements de cette programmation sera sans doute la découverte – pour certains la redécouverte – de la revue *NEUF*, que Robert Delpire avait créée en 1950 alors qu'il était étudiant en médecine et qui durera neuf numéros, jusqu'en 1953. Aucune institution publique n'en possède la collection complète. Arles présente ce projet fondateur de ce qui devait devenir les éditions Delpire – et l'on sait à quel point elles ont été essentielles – à l'occasion de la réédition en fac-similé par Delpire & Co de l'ensemble sous coffret*. Avec *NEUF*, Robert Delpire a abandonné la médecine pour l'édition et constitué une base de contributeurs à laquelle il est resté fidèle toute sa vie. Étaient présents dans les pages de la revue des photographes



Les Incas ont construit des fortresses, commandant ces plates qui existaient déjà voilà cinq siècles. Et de même que les blocs de pierre des vieux temples ont été amenés à des d'hommes, de même de nos jours les Incas ont amené leurs épouses de lourde robe de nuit.

3

© Robert Frank / Delpire & Co, 2021.

Quoi de **NEUF** à Arles ?

la chronique de **Christian Caujolle**

et auteurs – souvent surprenants par rapport à la photographie – qui ont fait l'exigence et la qualité de la maison d'édition. Citons, ce n'est pas exclusif, Brassäi, Edouard Boubat, André Breton, Henri Cartier-Bresson, Blaise Cendrars, Jean Cocteau, Robert Doisneau, Paul Facchetti, André François, Robert Frank, Izis, Fernand Léger, Pierre Mac Orlan, Henri Michaux, Henry Miller, Mose, Michel Ragon, George Rodger, Willy Ronis, Jean-Paul Sartre, Savignac, Paul-Emile Victor.

Lorsque *NEUF* consacre un numéro entier à Brassäi, ce dernier a une cinquantaine d'années, il est reconnu, son *Paris la nuit* est déjà une référence. Robert Delpire, outre qu'il montre des photographies peu vues, présente des textes – Brassäi est un remarquable écrivain mais n'a pas encore publié ses *Conversations avec Picasso* –, des dessins, des sculptures qui, tous, célèbrent le corps féminin. Une vraie monographie.

Trois numéros plus tard, une nouvelle livraison est exclusivement centrée sur un auteur helvète de 28 ans, Robert Frank, dont on n'a guère vu les images que dans le supplément du week-end du quotidien zurichois *Neue Zürcher Zeitung*, auquel l'a présenté Gotthard Schuh. Ce sont des photographies de Suisse, mais également

du Pérou, que l'on retrouvera, quelques années après, dans le volume *Indiens pas morts*, avec les contributions de Pierre Verger et Werner Bischof.

On peut s'amuser à lire la programmation 2021 des Rencontres d'Arles en écho à cette curiosité de *NEUF*. Même s'il reste à voir ce que seront « en vrai » les expositions, présenter en même temps Charlotte Perriand – une découverte historique – et Sabine Weiss – un monument – pour le patrimoine, et les impétrants du Prix Découverte Louis Roederer – dont la sélection très pointue se retrouve installée au cœur de la ville et donc du festival, dans l'immense espace de l'église des Frères prêcheurs – indique une direction et fait sens. On sait que la difficulté et la réussite d'une programmation tiennent à la façon dont se tissent des correspondances, des échos, des bribes de prises de position, des esquisses de points de vue, des pistes de réflexion. On a le sentiment, juste à la lecture de quelques signes, que ce qui nous attend pour la renaissance estivale de la ville d'Arles est là. ■

* accompagné de l'essai du critique d'art Michel Ragon *Expression et Non-Figuration* (1951) et d'un texte de l'historien de la photographie Michel Frizot.